

Sur les nœuds du cordon ombilical ; par
M. BAUDELLOCQUE, membre de l'Académie royale
de médecine.

(Avec une planche lithographiée.)

Je ne parlerai pas des *nodosités* ou renflements
du cordon, que les commères appellent des nœuds,

à l'aide desquels elles prétendent connaître combien l'accouchée aura d'enfants. Il ne sera question dans cette note que des véritables nœuds du cordon.

Ces nœuds peuvent être simples, doubles, triples. Le simple peut être multiple.

J'ai eu l'occasion d'observer, le 50 janvier de cette année, un nœud double du cordon. Une jeune dame venait d'accoucher heureusement de son premier enfant : c'était une fille bien portante, d'un volume ordinaire. La délivrance ne se fit pas attendre. En examinant l'arrière-faix, j'aperçus sur le cordon ombilical un double nœud : je m'empressai de le montrer à M. le professeur Cayol qui était présent à l'accouchement. Ce nœud était assez serré pour que le cordon fût partout en contact avec lui-même. Il se trouvait situé à 9 centimètres environ de l'ombilic : la longueur totale du cordon était de 28 pouces ou 76 centimètres non compris le double nœud (*voyez* la lithographie, qui en donne une représentation exacte.)

J'ai vu, il y a dix ou douze ans, un nœud, tout semblable, chez un enfant que le professeur Deneux venait de recevoir. Cet enfant était né bien portant et très-fort : cependant le cordon présentait dans le point où il se trouvait en contact avec lui-même une dépression profonde, un véritable sillon.

Le 13 février dernier je rencontrai un second exemple de cordon noué : il s'agit cette fois d'un nœud simple. Une dame, heureusement accouchée de son second enfant, rendit spontanément l'arrière-faix, au bout de dix minutes ; je remarquai sur le cordon, à 30 centimètres de l'ombilic, un simple nœud peu serré. La longueur totale du cordon était de 70 centimètres. L'enfant était beaucoup plus fort que son frère aîné, sur lequel je n'avais rien observé de particulier.

Il est parlé du nœud du cordon ombilical dans plusieurs ouvrages relatifs aux accouchements. Le premier exemple connu me paraît être celui qui fut observé par Louise Bourgeois en 1605 ou 1606, et consigné dans la première édition de ses observations.

« J'accouchai il y a trois ou quatre ans, dit-elle, une honnête femme, laquelle, auparavant que d'accoucher, avait eu des coliques étranges, et avait trouvé son enfant fort faible deux jours avant que d'accoucher : ce que étant, le nombril se trouva noué au droict nœud tenant à l'enfant et à l'arrière-faix, et le nœud tout applaty et serré, et l'enfant fort pers (violet). Ce fut une chose qui m'étonna fort, considérant comment cela s'estait peu faire ; le nombril était environ long de trois quartiers (trois quarts d'aune) et le nœud était à un quartier loin du ventre ; elle me dit que pendant sa grande colique, que l'enfant avait estrangement remué. C'est sans doute que les enfants participent à telles douleurs ; il fallut que pendant cette grande agitation, il fît le tour du cerveau, et continuant à remuer serrait le nœud davantage, qui fut cause qu'il avait grande difficulté à respirer et à prendre sa nourriture, d'autant qu'il fallait que le tout passât par le nœud. L'on ne peut que l'on ne trouve ceci fort est estrange, aussi bien que j'ai fait ; mais la femme et trois de ses sœurs qui l'on veu, sont vivantes pour en tesmoigner la vérité. » (Chap. 47, p. 211.)

J'ai rapporté cette observation en entier, parce qu'on y voit bien le mécanisme suivant lequel se forme le nœud simple ; et jusqu'à Baudelocque, les auteurs ont partagé la même opinion sur les dangers que ces nœuds font courir au fœtus. Voici ce qu'en dit Mauriceau : « Il y a des enfants qui ont le cordon si extraordinairement long que j'ai vu celui d'une demoiselle que j'accouchai le 2 avril 1675, venir au monde ayant le cordon de l'ombilic noué d'un véritable nœud, qui ne s'était pu faire que par la grande longueur de son cordon, qui avait plus d'une aune et un quart, et dont il s'était fait un cercle en flottant au milieu des eaux, dans lequel il fallait nécessairement que tout le corps de l'enfant eût passé, en se trouvant au ventre de sa mère. Ce nœud était étroitement serré ; mais vraisemblablement son resserrement n'était arrivé que dans le moment de la sortie de l'enfant, et en tirant ce cordon pour délivrer la mère ; car s'il eût été ainsi serré dans le ventre de la mère, l'enfant aurait certainement péri, à cause que le sang dont il était pour lors nourri n'aurait pas pu avoir son mouvement libre au travers du nœud. J'ai encore trouvé un semblable nœud au cordon des enfants de sept autres différentes femmes que j'ai accouchées depuis ce temps-là, lequel nœud n'avait pareillement pu s'y faire que par la même cause de l'extraordinaire longueur que tous les cordons de ses enfants avaient. » (Tome 1^{er}, p. 228.)

Les huit enfants, cinq garçons et trois filles, étaient vivants.

Smellie parle des nœuds simples du cordon dans quatre endroits différents de son ouvrage : il en a fait graver un exemple. Plusieurs des enfants sur lesquels il a observé ces nœuds étaient morts, et cependant il n'attribue pas toujours la mort à cette cause. Puzos et Levret n'en citent pas d'exemple ; mais ils en font mention à l'article des causes qui peuvent faire périr le fœtus.

J.-L. Baudelocque a beaucoup ajouté sur ce sujet comme sur tant d'autres à ce qui avait été dit avant lui. Il a plusieurs fois rencontré un nœud simple, quelquefois deux nœuds simples sur le même cordon à une certaine distance l'un de l'autre : enfin il a trouvé un cordon qui présentait un triple nœud sur le même endroit. Ce triple nœud est gravé dans son ouvrage sur l'art de l'accouchement.

Baudelocque n'admet pas, comme ses devanciers, que le nœud du cordon puisse serrer au point d'intercepter le cours du sang et de faire périr le fœtus. Il a toujours trouvé aussi forts que de coutume les enfants dont le cordon ombilical présentait un ou plusieurs nœuds. Le triple nœud dont il parle était aussi serré que puisse l'être aucun autre nœud en pareil cas, et cependant l'enfant se portait très-bien : il pesait au moins sept livres. Je possède ce nœud qui a été conservé dans l'esprit-de-vin : je l'ai examiné bien attentivement, et en me rappelant qu'il n'a pas fait périr l'enfant qui le portait, qu'il n'a pas nui au développement de cet enfant, je conçois difficilement qu'un autre nœud puisse compromettre la vie du fœtus : il faudrait qu'un nœud vînt se joindre un entortillement du cordon sur quelque partie de l'enfant, entortillement disposé de telle manière qu'il en résultât un grand tiraillement sur le nœud.



Double nœud du Cordon Ombilical.

Aussi, lorsqu'un enfant mort présente le cordon noué, il faut le plus souvent chercher ailleurs la cause de la mort.

Baudelocque admet pour la formation des nœuds simples l'explication donnée par L. Bourgeoise et reproduite par Mauriceau. Il fait remarquer que souvent le nœud ne se forme qu'au moment où l'enfant sort de la matrice; et je répéterai avec Mauriceau que fréquemment il est serré par la traction exercée sur le cordon pour opérer la délivrance. On ne conçoit pas aussi clairement, dit Baudelocque, comment le cordon peut se nouer jusqu'à trois fois dans le même endroit et s'entrelacer en manière de natte. On ne conçoit guère plus clairement la formation d'un double nœud; et la situation de celui que j'ai observé, à 9 centimètres de l'ombilic, me porte à croire qu'une pareille disposition du cordon doit dépendre d'une conformation première.